

PERIODIQUE TRIMESTRIEL : **1^{er} TRIMESTRE 2018**

N° D'AGREMENT : P605292

Bureau de dépôt : 4700 Eupen

Editeur responsable : R. Julémont



Enfants de la Paix adhère au Code Ethique de l'AERF

Vous avez droit à l'information

Ceci implique que les donateurs et employés sont informés au moins annuellement de l'utilisation des fonds récoltés.



PB-PP|B-01827
BELGIE(N)-BELGIQUE

Enfants de la Paix

NAMASTAI



Début mars, les enfants des homes ont célébré Holi, la fête des couleurs annonçant le printemps. Le printemps en Inde signifie l'arrivée des mois torrides que sont

avril et mai avant la mousson tant espérée. En Belgique, en attendant le retour du soleil comme beaucoup, notre asbl continue ses activités, notamment de récoltes de fonds. Elle fourmille de projets.

Nous vous avons récemment parlé de la tribu des Irulas. Richard Julémont s'est rendu récemment en Inde et a pu visiter plusieurs villages et se rendre compte des conditions dans lesquelles ils vivent. Vous retrouverez un extrait de son compte-rendu ci-après.

Enfants de la Paix est également en train de réaliser un film documentaire sur l'association et ses projets en Inde. Plus de cinq heures de scènes (« rush ») et 1.200 plans ont été tournés et doivent maintenant être triés et synchronisés. Nous pourrions bientôt vous faire découvrir le résultat.

Compte éthique (TRIODOS) : **BE05 5230 8086 8975**

Compte classique (ING) : **BE57 3480 2828 2335**

e-mail : edp.belgium@belgacom.net

site : www.enfantsdelapaix.be

facebook : [Enfants de la Paix](https://www.facebook.com/Enfants.de.la.Paix)

Exp. : Enfants de la Paix, ASBL

24 – Bte 19, rue de l'Eglise

4840 Welkenraedt

Heures d'ouverture du Secrétariat :

Lundi	de 9 à 12h00	de 13 à 17h00
Mardi	de 9 à 12h00	de 13 à 17h00
Mercredi	de 9 à 12h00	fermé
Jeudi	de 9 à 12h00	de 13 à 17h00
Vendredi	de 9 à 12h00	de 13 à 17h00

tél : 087/88 17 45

Le mot du fondateur

N'étant pas en pleine santé, je n'ai pas beaucoup d'inspiration pour vous donner un petit mot.

Je tiens donc simplement à remercier tous ceux et celles qui continuent à se dévouer pour l'association, ceux et celles qui toujours aussi généreusement nous soutiennent.

Je vous souhaite à tous un bon trimestre avec, je l'espère, le retour du soleil.

J. Weber, Fondateur.

Le mot du président

Chers Amis,

Il y a trois semaines, je me trouvais sur les routes indiennes avec Rao, Bhanu et notre équipe de cinéastes à la recherche d'images et de sons pour monter notre nouveau film documentaire (1) destiné à promouvoir notre association et à pouvoir encore plus aider nos enfants, les plus pauvres de l'Inde.

Et nous voici soudain arrêtés en bordure de cette voie rapide. A nos yeux se découvrent divers feux de bois, allumés sur la terre battue. Une marmite de riz blanc sur certains feux, d'autres seulement entourés de familles ou d'amis attendant la tombée du jour. Ils sont assis là à même le sol. Les enfants déambulent, les bébés sont nus, souvent sales, couverts de mouches ... comme les parents. Il n'y pas ou peu d'eau à cet endroit.

Une jeune maman, à la beauté entachée d'un regard inquiet, perdu sur « pas d'avenir », aussi pas bien vêtue, est à la porte de sa hutte de feuillages ; la pièce unique où toute la famille dort sur la terre nue et où elle entrepose ses rares vêtements, ses rares casseroles.

Sa beauté naturelle, au milieu de ses trois bambins, laisse s'échapper des larmes alors que nous lui portons de l'intérêt. Gêne de la différence entre elle et nous ? Joie de susciter de l'intérêt ? Ecrasement devant pas d'avenir pour elle et bien pour l'étranger ? Nous ne saurons jamais.

Peut-on alors s'étonner de ce que les écrasés de la modernité, ces exclus de la prospérité ne hurlent vengeance au Ciel en voyant, au passage devant l'unique télévision de l'endroit, en voyant sur une publicité ou dans une revue déchirée le contraste de notre aisance ? Comment ne pas comprendre que ce chef de famille aux enfants sans avenir, à l'épouse en pleurs ne se résolve à partir, à quitter ce lieu de misère, à quitter leur avenir bouché, à quitter le pire : son pays ?

Nous, peuple de migrants aussi (2), pouvons imaginer la pression exercée sur ces pauvres populations, pouvons comprendre combien l'unique solution à leur désarroi est de tout quitter et de tout risquer.

L'écart grandissant entre les nantis et les autres, les riches toujours plus riches, les pauvres toujours plus pauvres, la croissance des populations les plus pauvres, l'absence de solution immédiate et efficace à la misère rendent inévitable l'accélération du phénomène multiséculaire d'émigration.

Certes, nous pouvons tenter d'organiser l'immigration, la canaliser, la limiter mais vu l'urgence nous ne l'arrêterons pas. Et c'est ainsi le moment de se rappeler la nécessaire

compassion et le partage, et de croire que coopérer avec ces migrants obligés est la seule voie d'un avenir possible pour tous (3).

Comme nous le disait, lors de sa récente conférence, le professeur Marco Martiniello (4) : « *il nous faut maintenant penser l'Europe en terre d'immigration* ».

Richard Julémont, votre président.

Notes :

- (1) Le film fait l'objet d'une récolte de fonds indépendante (sponsoring, crowdfunding, vente de CD et conférence).
- (2) 500.000 belges vivent à l'étranger soit 4,5 % de notre population contre 3 % au niveau mondial.
- (3) Il suffit le plus souvent de six mois pour qu'un émigré devienne un contributeur net à la sécurité sociale.
- (4) Monsieur Martiniello est sociologue, directeur de recherches FRS-FNRS et directeur du CEDEM ULiège.

Nouvelles d'Inde

Au home de Malkapur (Hyderabad), le nombre d'enfants passera de 139 à 175 au 1^{er} juin 2018. Cette date correspond au démarrage de la nouvelle année scolaire.

Les responsables du home s'orientent uniquement vers les enfants les plus pauvres et nécessiteux. Il s'agit de ceux répondant aux critères légaux que sont : l'absence de toit, le nombre d'enfants par famille, l'absence de biens, les handicaps,... Cela se fait en accord avec les autorités.



Les enfants sont recueillis sur base de la recommandation des services du Président de la Communauté (Bourgmestre) et la détention de cartes d'alimentation officielles – « ration cards », appelées « white cards » pour les plus nécessiteux. Des « pink cards » sont délivrées aux moins nécessiteux. Tous nos enfants sont « white cards » uniquement.

Par ailleurs, les responsables du home sont en train de sélectionner les professeurs pour les classes d'English Medium.

Pour nous conformer à la loi, 10 caméras de surveillance électronique ainsi qu'un système avec ordinateur devront être installés dans le home.

Une fête improvisée s'est tenue à Malkapur fin décembre. Quarante anciens enfants du home, filles et garçons, avec leur famille sont venus rendre visite au staff et aux élèves actuels. Ils avaient prévu un excellent repas (poulet Biryani qui est considéré comme un plat de fête) pour tous et amené quantité de fruits pour les enfants. Ils ont informé les responsables du home en dernière minute pour garder la surprise.



Ces retrouvailles furent empreintes de beaucoup d'émotions mais également de joie et de gaieté. Après le repas, les anciens élèves ont tenu un meeting et évoqué tout ce que le home leur avait apporté et ont encouragé les enfants actuels à bien étudier. Ils ont ensuite remercié et célébré Rao. Ce dernier était très ému et très fier. Ils ont également loué toutes les personnes en Belgique qui ont rendu cela possible.



A Randham, le nombre d'enfants passera à 46 au 1er juin 2018.
Le générateur électrique a été livré et était en cours d'installation.

Actuellement, la seconde partie du terrain non aménagé en plaine de jeux est occupé par la culture de « black grains » (lentilles noires pour les déjeuners). En été, le terrain sera couvert de plants de cacahuètes. Ces végétaux demandent peu de soins. Faire un terrain de cultures potagères nécessiterait l'engagement d'un jardinier dont le coût risque d'être supérieur à celui de la production. Actuellement, il n'existe plus de pénurie alimentaire et les légumes se trouvent à des prix acceptables sur les marchés.

Nous vous avons parlé dans un Namastai précédent de la nouvelle laiterie installée près du home. Celle-ci a malheureusement dû fermer pour raison de non-rentabilité.

Lors de son dernier voyage en Inde, notre président a visité 3 villages d'Irulas. Il vous avait présenté ces derniers dans le précédent Namastai.

Extrait de son compte-rendu : *Le village se trouve en bordure de forêt. L'habitat est constitué de maisons aux murs de terre et de branchages. On n'y voit guère que des femmes, des filles et leurs bébés et des personnes âgées.*



© The Hindu

Les hommes et jeunes hommes sont à la chasse aux rats. Les rats constituent avec la cueillette l'essentiel de leur alimentation. L'état requiert aussi les services des Irulas pour chasser le serpent. Les villageois mangent également les serpents. Ils les utilisent aussi pour des spectacles de cirque. Le chef du village, à la jambe déformée, se présente ; le guide explique qu'il s'agit d'une morsure d'animal mal soignée. Les Irulas refusent la médecine par ignorance. Une jeune fille (13 ans) enceinte et sale traverse le chemin. Les mariages d'enfants sont fréquents. Les Irulas refusent l'enseignement car cela soustrait les enfants – donc la main d'œuvre – au village.

Enfants de la Paix analyse actuellement la possibilité et la manière de venir en aide à ces populations.

Ehrenamtliche von «Kinder des Friedens - Enfants de la Paix» in Indien

Ende 2016 nahm ich zusammen mit 14 anderen Ehrenamtlichen sowie Joseph Weber, Gründer der VoE „Enfants de la Paix“, an einer Reise nach Indien teil, um die Kinder der zwei Heime in Indien zu besuchen, die wir von Belgien aus unterstützen.

Viele ehrenamtliche Helfer arbeiten täglich in drei Second-Hand-Geschäften in Eupen, Welkenraedt und Verviers, um die in den beiden Heimen lebenden Kinder zu ernähren, zu kleiden und ihnen eine Schulbildung und somit eine bessere Zukunft zu ermöglichen.

Alle Teilnehmer haben ihre Reise mit eigenen Mitteln finanziert. Nach einer langen Reise mit einer Zwischenlandung im Oman erreichten wir nach 24 Stunden Hyderabad und besuchten das vor über 30 Jahren durch „Enfants de la Paix“ errichtete Heim. In diesem Heim leben 139 Mädchen und 35 Jungen. Wir wurden von den Kindern herzlich mit Blumengirlanden, Gesängen und Tänzen empfangen.



Wir sind dort drei Tage geblieben und besuchten auch Menschen in einem Slum. Sie zeigten uns stolz ihr Heim, oft nur ein einziger Raum aus Blech, Plastik oder ähnliches, in dem gekocht, gegessen und geschlafen wurde. Dennoch waren die Menschen herzlich und strahlten Zufriedenheit aus. Seitdem ich diese Erfahrung gemacht habe, bin ich jeden Tag dankbar für mein Haus. Außerdem besuchten wir ein Dorf in der Nähe des Heimes, wo eine Frau sagte, sie sei so dankbar, dass ihre Töchter im Heim seien, denn seit ihr Mann erkrankt sei, könne sie die Kinder nicht mehr ernähren.

Nach drei Tagen sind wir mit dem Nachtzug nach Tiruvannamalai gefahren, wo wir nach weiteren vier Stunden mit dem Bus nachmittags das kürzlich erbaute Heim mit 50 Kindern, 48 Mädchen und zwei Jungen, erreichten. Auch hier wurden wir wieder herzlich empfangen. Meine Tochter und ich haben beide ein Patenkind dort. Ich habe den beiden ein kleines Geschenk überreichen können, und die Mädchen gaben mir Briefe mit, als wir nach zwei

Tagen wieder abreisten.

Durch eine Patenschaft kann man das Heim kollektiv oder ein einzelnes Kind unterstützen. Mit 40 € im Monat sind alle Kosten für ein Kind gedeckt und die Spende ist steuerlich absetzbar.

Ein besonderer Moment der Reise war, als Joseph Weber den Kindern erklärte, dass er aus gesundheitlichen Gründen nicht mehr nach Indien reisen könne. Viele der Kinder weinten. Auch ich musste beim Abschied von den Kindern weinen.

Die Kinder in den beiden Heimen waren so freundlich, anhänglich, liebevoll, der Abschied von ihnen fiel sehr schwer.

Wir besuchten auch ein Heim der Vereinigung „Terre des Hommes“, wo behinderte Kinder Zuflucht finden, sowie die Einrichtung „Volontariat Inde“, die eine Dame aus Lüttich gegründet hat.

Die weitere Reise führte uns über die Berge ans Meer, ins Kerala, eine eher touristische Gegend.

Ich habe nicht damit gerechnet, emotional so an meine Grenzen zu kommen. Ich wollte etwas für die Kinder machen, aber eigentlich haben diese Kinder mich reich beschenkt. Wenn Sie Zeit haben und gerne ehrenamtlich arbeiten möchten, melden Sie sich bei John Weber, französischsprachig, Tel 0477409266 oder bei mir, Resi Lehnen 0478196699, deutschsprachig.

Für Patenschaften erhalten Sie Auskunft im Büro von „Enfants de la paix“ in Welkenraedt, Rue de l’Eglise, 24 Bte 19 (087/88 17 45) oder auf der Internetseite ...



Sœur Sudha Varghese, un « colosse » d’amour et d’espérance pour les opprimés

Religieuse de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la province de Patna, Sudha a fait de sa mission en faveur des « intouchables » la raison de toute sa vie.



Vikram Kumar | AP Photos

Cela fait plus de 30 ans que soeur Sudha Varghese, de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la province de Patna, partage la vie des « mangeurs de rats » comme on appelle les Dalits ou « intouchables » de la province, c’est-à-dire ces groupes de personnes laissés en dehors du système des castes, de par leurs conditions dans la société indienne.

Pour les Musahars, une des communautés les plus opprimées de l'État indien de Bihar, un des plus pauvres du pays, elle est la « Nari Gunjan », en français « la voix des femmes ». Et pour cause, elle s'est donnée pour mission d'émanciper toutes les jeunes filles et femmes de cette « caste » face aux plus graves formes d'exploitation sexuelle et de vexation.

« *J'ai vécu mille vies et je suis morte mille fois* », raconte-t-elle aujourd'hui en avouant avoir reçu beaucoup de menaces de mort. Mais depuis 2001, quand elle a commencé à prendre très à cœur son travail d'émancipation, la religieuse, a appris à ne pas avoir peur. « *Si vous me tuez, des centaines de personnes prendront ma place* », ne cessait-elle de rétorquer à ses détracteurs de la caste supérieure, au fur et à mesure que grandissait son action.

Les membres de la communauté **Musahar** sont des ouvriers agricoles qui n'ont jamais reçu de salaire équitable en échange de leur travail, rapporte l'agence Fides. Leurs principales occupations : nettoyer les toilettes ou travailler dans les distilleries tenues par les castes dominantes. Leurs épouses et leurs enfants sont exploités dans les habitations des castes plus élevées et font souvent l'objet d'abus sexuels. Les écoles n'ont jamais été à leur portée. Au sein de cette non-caste, le mariage entre mineurs est chose commune. Les jeunes filles se mariaient à 10 ans et avaient 3 à 4 enfants jusqu'à l'âge de 20 ans, lorsqu'elles étaient considérées trop vieilles pour s'occuper d'un enfant. Ce problème fut le premier que dût affronter Sœur Sudha Varghese.



C'est elle qui a aussi convaincu ces femmes à porter plainte lorsqu'elles étaient victimes d'abus sexuels et de viols de la part des hommes des castes supérieures. « *Les femmes croyaient que se faire violer était leur destin* », raconte Sudha.

Pour ces femmes, la religieuse a étudié le droit et s'est battue personnellement devant les tribunaux. Puis assistée de plusieurs religieuses, elle leur a enseigné à se battre elles aussi contre l'injustice, finissant par obtenir divers avantages sociaux à leur égard. En 1987, elle a lancé sa propre organisation Nari Gunjan (« Voix des femmes ») qui aujourd'hui coordonne plus d'un millier de groupes d'entraide.

Chaque groupe accueille en son sein entre dix à quinze femmes qui reçoivent une éducation dans trois domaines : éducation, plaidoirie et services sociaux.

Il faut dire que Sudha Varghese, aujourd'hui âgée de 68 ans, a fait de sa mission en faveur des plus pauvres la raison de toute sa vie. C'était sa promesse en quittant le Kerala pour l'État de Bihar, en 1964. Après une formation initiale avec les Sœurs de Notre-Dame, elle a été envoyée dans les écoles de la congrégation pour enseigner. Mais les grandes écoles et les enfants issus de familles riches ne satisfaisaient pas ses recherches. Ainsi, en 1977, elle a commencé à visiter les pauvres, et en 1986, s'est rapprochée des Musahars. Choquée par leur condition de misère et de peur dans laquelle ils vivaient, loin des autres communautés, elle n'a pas hésité à vivre dans une maison de boue, à parcourir 50 kilomètres à vélo par jour pour être avec eux. Ce qui lui vaut depuis son surnom de « Cycle Didi ». Néanmoins, les menaces de mort à son encontre se multipliant, en 1989 elle a dû déménager dans un autre village.

Son action ne s'est pas arrêtée. Loin de là. Après avoir fondé deux écoles pour jeunes mères — Prerna de Danapur et Bodh-Gayâ — où sont donnés des cours en santé reproductive, nutrition, propreté, assainissement et gestion des petites économies, la religieuse a lancé des centres d'apprentissage pour enfants. Elle a commencé avec vingt élèves, les faisant étudier dans les livres mais également dessiner, colorer et coudre. L'Unicef, conquis par son programme, a financé une partie de son programme. Et en 2006, Sudha s'est retrouvée avec une récompense du gouvernement indien entre les mains, le Padma Shri, classé en troisième position dans les distinctions civiles attribuées à ceux qui se sont distingués dans divers domaines tels que les arts, l'éducation, l'industrie, la littérature, les sciences ou le sport. Distinction qui lui permet de disposer de nombreuses aides de la part de l'État et de la police.



En mars 2017, à l'occasion de la Journée internationale de la femme, la religieuse a reçu 100 000 roupies du magazine le plus diffusé en Inde, Vanitha (en français « femme »), pour son action auprès des plus pauvres des Dalits du Bihar. En Inde, sœur Sudha Varghese est aujourd'hui considérée comme « un colosse d'amour et d'espérance » pour les couches les plus marginalisées.

(Article proposé par Mme Claessens – Source : Isabelle Cousturié, <https://fr.aleteia.org>)

Remerciements

Merci à toutes et tous qui avez œuvré, préparé, participé ou assisté au dîner de Saint Valentin. Grâce à vous, ce fût à nouveau un beau succès. Merci.

Un ange nous a quitté... Enfants de la paix a reçu un don de 350€. Nous souhaitons vous remercier de tout cœur pour ce geste généreux en de telles circonstances et nos pensées vous accompagnent. Nos condoléances vont à la famille.



Pour ne pas oublier...

Souper de Chôdes

Le 7 avril à 19h à la salle REW, Route du barrage, 68 à Chôdes, nous vous invitons à notre souper en faveur des enfants défavorisés d'Inde. A cette occasion, vous sera proposé :

The local indian touch meal

Apéritif
Papadum

Velouté de topinambours de la ferme Lamberty

Tartare de truite d'Ondenval

Rôti de porc PQA aux épices indiennes
Panais au four et purée de patates douces

Glace gingembre/ pistache de la ferme d'Ondinvâ

Thé Chai Café

Prix: 24 € adultes, 10 € enfants, gratuit pour les -de 6 ans.

Spectacle Confessions

Nous vous invitons au spectacle...

« **Confessions** » est une pièce qui a été écrite par **Marie-Céline Hirsinger**. Elle est interprétée par « **Les Feux de la Rampe** ». Cette pièce tous publics s'adresse particulièrement aux familles et aux jeunes.

Elle sera donnée le **samedi 10 mars 2018 à 20h et le dimanche 11 à 15H à la Chapelle St François (sanctuaire de Banneux)**.

Les billets sont en prévente jusqu'au 7 mars : 10 € à verser sur le n° de compte : BE05 5230 8086 8975 en indiquant votre nom en communication.

Le jour de représentation le prix sera de : 11 €.

Comment peut-on lorsqu'on qu'on « a goûté à toutes les coupes » du monde devenir moine, évêque, voire le plus grand théologien et saint d'Afrique du Nord, Saint Augustin ? Nous sommes en Algérie, sous l'empire romain, au IV^{ème} siècle après J-C.

Suivons son itinéraire hors du commun et entrons dans l'intimité d'une drôle de famille... Elle, belle, chrétienne, pieuse, noble et ruinée. C'est la mère, Monique. Lui, haut magistrat, riche propriétaire, épicurien, païen et coureur de jupons. C'est le père, Patricius. Ces deux-là n'ont rien en commun. Et pourtant ils vont s'appriivoiser et nous entraîner dans leurs aventures méditerranéennes.

Marie-Céline Hirsinger, journaliste et réalisatrice, s'est donnée pour objectif l'évangélisation par les média et réalisations culturelles. Elle a écrit et monté cette comédie dramatique, haute en couleur, humoristique et profonde à la fois. »



Confessions *d'après saint Augustin*
Troupe "Les Feux de la Rampe" - Mise en scène M. Céline Hirsinger

Le 10 mars 2018 à 20H
Le 11 mars à 15H

**Chapelle
St-François
sanctuaire de
Banneux**

**Au profit
des enfants
les plus
pauvres de l'Inde**

Prévente: 10€
CB: BE05 5230 8086 8975
Tel: 087 88 17 45
Le jour de la rep: 11€
edp.belgium@belgacom.net
www.enfantsdelapaix.be

Invitation au théâtre

« *Un Beau Salaud* » de Pierre CHESNOT

« De toutes les vertus que l'homme est censé cultiver pour le repos de son âme, la fidélité est certainement celle qui lui donne le plus de fil à retordre. Il veut bien être généreux, gentil, travailleur, sobre, mais la fidélité semble être son tendon d'Achille. D'habitude à l'aise comme un poisson dans l'eau, François va pourtant se mettre dans la pire situation qu'un homme puisse rencontrer au cours d'une carrière sentimentale pour le moins mouvementée. Il décide en effet de quitter son épouse légitime pour une très jeune femme. Mais le hic, c'est que l'homme doit composer aussi avec sa maîtresse en titre, et sa première épouse. Pas simple !

La situation sera telle que François va se trouver dans l'obligation, et à plusieurs reprises, de stopper le cours de l'histoire et de s'adresser directement au public pour se justifier et expliquer cette drôle de situation. Quiproquos, rebondissements, voici toute la panoplie du multi-adultère à la mode du XXI^e siècle.»

Cette comédie sera jouée par la troupe de **Sylvain Dall'Arche**, metteur en scène.

Les bénéfices de la pièce sont entièrement reversés à l'Association EDP pour soutenir l'éducation de plus de 200 enfants dans nos 2 homes en Inde.

Si vous ne pouvez pas venir mais souhaitez néanmoins faire un don à l'Association EDP, merci d'utiliser le même n° compte et d'indiquer « don ».

- **QUAND** : vendredi 16 mars 2018 à 20h00
- **Où** : Salle « *Notre Club* » - rue Cour de Justice 11 à 4600 Richelle
- **PRIX** : 10 €
- **Contacts** : Muriel Randaxhe – 0497.128.208 - muriel.randaxhe@hotmail.com
- **PAIEMENT = réservation** : au plus tard le 12 mars 2018
N°de compte ING : BE61 3480 6622 6917
Communication : votre nom

Magasins de seconde main

L'Asbl possède trois magasins de seconde main, situés à :

- **Verviers rue de l'Harmonie, 36 ***
- **Welkenraedt rue de l'Eglise, 12**
- **Eupen Klötzerbahn, 12**

* parkings gratuits le samedi à Verviers.

Vous y trouverez, en parfait état, propre et à petits prix :

- des vêtements pour dames, hommes et enfants,
- des chaussures,
- des livres,
- des articles de petites brocantes (vaisselle, etc.)

- de la maroquinerie,
- des jouets,...

Heures d'ouverture :

	<u>Verviers</u>	<u>Welkenraedt</u>	<u>Eupen</u>
Lundi	10-16	10-17	<i>fermé</i>
Mardi	10-16	10-17	10-18
Mercredi	10-16	10-17	10-18
Jeudi	10-16	10-17	14-18
Vendredi	10-16	10-17	10-18
Samedi	10-16	10-14	10-14

Nous recherchons toujours des vendeuses bénévoles pour le magasin d'Eupen.

Si vous êtes intéressés, merci de téléphoner au bureau de l'Asbl au 087/88.17.45 ou à John Weber au 0477/40 92 66.

Les bénévoles travaillent :

Lundi	de 10 à 14 H ou 14 à 18 H
Mardi	de 10 à 14 H ou 14 à 18 H
Mercredi	de 10 à 14 H ou 14 à 18 H
Jeudi	de 10 à 14 H ou 14 à 18 H
Vendredi	de 10 à 14 H ou 14 à 18 H
Samedi	de 10 à 14 H

Wir suchen immer noch freiwillige Verkäuferinnen für unser Geschäft in Eupen.

Wenn Sie interessiert sind, rufen Sie bitte das Sekretariat der Goe an : 087/88.17.45 oder an John Weber : 0477/40 92 66.

Die Ehrenamtlichen arbeiten :

Montags	von 10 bis 14 Uhr oder 14 bis 18 Uhr
Dienstags	von 10 bis 14 Uhr oder 14 bis 18 Uhr
Mittwochs	von 10 bis 14 Uhr oder 14 bis 18 Uhr
Donnerstags	von 10 bis 14 Uhr oder 14 bis 18 Uhr
Freitags	von 10 bis 14 Uhr oder 14 bis 18 Uhr
Samstags	von 10 bis 14 Uhr

Assemblée de tous

Dimanche 22 avril prochain, à 14 heures, vous êtes tous invités à notre assemblée générale annuelle. Elle se tiendra à l'Ecole Secondaire Saint Joseph, rue de l'Eglise 33 à 4840 Welkenraedt.

Vous avez aidé notre association en 2017, par votre bénévolat (magasins, cuisine, services divers, journal,...), votre don, votre parrainage, votre présence (concert,...), votre achat (marché de Noël, lasagnes,...), votre participation (concert, repas,...). Bref, vous êtes de ces personnes sans qui notre association n'existerait pas.

Alors, vous faites partie de nos membres adhérents.

A ce titre vous êtes invité :

-en spectateur (donc, **sans** droit de parole ni de vote) à la première partie de notre Assemblée. Il s'agit de l'assemblée générale des membres effectifs (voir ci-dessous),

-à prendre part au débat qui s'en suivra éventuellement,

-au goûter de l'amitié.

Vous avez reçu **une convocation personnelle** du conseil d'administration : **alors vous faites partie de nos membres effectifs**. Le programme est le même mais vous **débattez et votez** à l'assemblée des membres effectifs.

Au programme :

1. 14 H - Assemblée générale (des membres effectifs) 2018 :

- Signature des feuilles de présence et de procuration (*les membres présents ne peuvent être titulaires de plus d'une procuration chacun*) ;
- **Vote** : Lecture du procès-verbal de l'assemblée générale de 2017 et approbation ;
- Rapport moral du président sur l'activité de 2017 ;
- Intervention éventuelle du fondateur ;
- Présentation et rapport sur les bilans et comptes de résultat pour 2017 ;
- Lecture du rapport pour 2017 du vérificateur externe ;
- **Vote** : Approbation des bilans et comptes de résultat pour 2017 ;
- Présentation et commentaires du budget pour 2018 ;
- **Vote** : Approbation du budget pour 2018 ;
- **Vote** de décharge des administrateurs pour leur gestion en 2017
- **Vote** : nomination de madame Denise Kummeler à l'unique poste d'administrateur vacant (mandat jusqu'à l'assemblée générale qui aura lieu en 2020, mandat renouvelable) ; pris d'acte de démission éventuelle d'administrateurs et nomination éventuelle d'administrateurs en remplacement.
- **Modification statutaire** : changement de siège social de l'asbl vers le 24, 2^{ème} étage Bte 19, rue de l'Eglise à 4840 Welkenraedt (*scrutin au deux tiers des voix avec présence ou représentation minimum de deux tiers des membres effectifs sinon nouvelle assemblée le vendredi 18 mai à 20 h à la nouvelle adresse proposée*).

2. 15 H 30 - Questions et réponses des membres adhérents et effectifs.

3. 16 H - Goûter de l'amitié.

Information de l'AERF

Il y a quelques temps, l'AERF avait annoncé une modification du seuil des libéralités fiscalement déductibles.

Suite à un contact avec le Ministre des Finances, ils souhaitent rassurer tout le monde : la prochaine augmentation du seuil pour les dons déductibles fiscalement – passage de 40€ à 50€ – ne sera pas pour l'immédiat. **Le montant minimal reste à 40€.**

Témoignage

Aéroport de Zaventem, 2 janvier 2018, aux petites heures du matin. Accompagné de Richard Julémont, président des "Enfants de la paix" et d'une équipe de tournage (composée de Hubert et Marie-Celine), nous nous apprêtons à embarquer pour un vol long-courrier en direction de l'Inde. Première étape de nos deux semaines de voyage, Hyderabad, ville où est situé un des deux orphelinats de l'ASBL.

Après un long vol (24h de voyage et transit), nous arrivons à destination aux petites heures du matin. Dès que nous sortons de l'aéroport, nous subissons à la fois la pollution visuelle (le Smog, très visible de nuit) et sonore (notamment par les klaxons, moyen de communication à part entière en Inde).

Ce paysage peu attirant me rappelle que l'Inde est le deuxième pays le plus peuplé du monde, et qu'elle est aussi devenue en 2018 la cinquième puissance économique mondiale (dépassant ainsi la France).

Après un repos sommaire à notre hôtel, nous nous dirigeons vers l'orphelinat, à travers cette jungle de la circulation automobile que seuls les Indiens semblent connaître et maîtriser. Quel contraste et bonheur lorsque nous arrivons à l'orphelinat fondé par Joseph Weber: une infrastructure érigée dans un paysage digne d'une carte postale (avec notamment des montagnes et des rizières), et aussi et surtout l'accueil chaleureux des pensionnaires, de leurs professeurs et de leurs gérants. Entre eux et nous, nous ne savons pas qui sont les plus intimidés.

Après un repas digne de chefs d'états, nous nous rendons dans la salle de classe principale du home où tout le monde est réuni, afin de nous présenter et de les remercier de leur accueil chaleureux. La discipline des élèves nous surprend au plus haut point. Assis au sol, en rang et colonnes parfaitement alignés, ils nous écoutent très attentivement malgré leur anglais assez sommaire.

Quelques instants plus tard, les répétitions de danse commencent, en vue de la grande fête organisée par les gérants le samedi. La danse est une partie intègre de la culture indienne (il ne suffit que d'allumer un poste de télévision là-bas pour s'en rendre compte). Et les enfants s'en donnent à cœur joie. Cours élémentaires, discipline, danse,... Ces quelques aperçus nous offrent déjà une excellente vision de comment vivent les enfants dans l'orphelinat.



Mais je crois qu'un des points essentiels qu'il faut souligner est leur serviabilité. De nombreux exemples l'illustrent. Les Indiens (autant les enfants que les adultes) se prêtent au jeu du film réalisé par Hubert et Marie-Céline. N'ayant pas l'habitude de jouer devant une caméra, ils font preuve d'une énorme patience et se prêtent au jeu sans broncher une seule fois.

Aussi, à peine arrivés dans la salle de classe pour la répétition de danse, qu'ils nous proposent déjà un siège et une boisson. Et pour les Indiens, pas question de nous voir effectuer des tâches domestiques.

Après deux jours passés à l'orphelinat, pour les besoins du film, nous nous aventurons dans le centre même d'Hyderabad, à la rencontre d'anciens pensionnaires. Nous en avons rencontré une demi-douzaine, ayant tous des professions aussi variées les unes que les autres : propriétaire d'un laboratoire médical, cadre de société agro-alimentaire, infirmière, vendeur dans un magasin électronique, vice-directeur d'une société bancaire,... Pour un parrain de l'ASBL, le suivi de l'enfant se fait non seulement au home mais aussi à l'extérieur, une fois que son ou sa filleul(e) a atteint l'âge adulte et commence sa nouvelle vie hors de l'orphelinat.

Et c'est peut-être là le point le plus important pour tous les pensionnaires : l'orphelinat leur garantit non seulement une vie et une éducation dignes pendant leur enfance, mais aussi et surtout il prépare leur avenir. Trouver un travail, fonder une famille, bref bâtir non seulement un avenir individuel mais aussi et surtout un avenir collectif. Malgré d'énormes évolutions, l'Inde souffre encore de grandes lacunes qui se répercutent encore et toujours sur les plus pauvres. En instruisant et en intégrant ces jeunes gens dans la société, "Les Enfants de la Paix" démontre qu'ils peuvent aussi construire l'avenir du pays, et donc prétendre légitimement à plus de dignité.

En attendant, malgré un net recul de la pauvreté depuis plusieurs décennies, il ne fait toujours pas bon vivre pour un Indien faisant partie de la basse classe (ou caste). Mais le pays évolue, comme l'a montré l'élection en 2017 de Ram Nath Kovind, président actuel de l'Inde, faisant partie initialement des Dalits (ou Intouchables).

Je crois aussi que nous devons mettre en avant la condition de la femme (et des filles) là-bas. Comme l'illustre un proverbe indien : *"élever une fille, c'est comme arroser le jardin de son voisin"*. La condition de la femme est encore assez précaire. Donner sa fille en mariage est un cadeau qui s'accompagne de présents de son père à la famille du marié. Plus le marié est fortuné et digne d'intérêt, plus le contrat de mariage exigera des présents (la dot) élevés... et donc plus la famille de la mariée est pauvre, plus vite et moins bien mariera-t-elle sa fille. Cela voue alors la jeune fille à ne recevoir aucune éducation et à être mariée le plus tôt possible. Même si certaines, en sortant de l'orphelinat, se fianceront dans les mois qui suivent, d'autres entreprendront des études grâce à l'éducation qu'elles auront reçue au home.

En guise de conclusion, j'ai pu observer pendant ce séjour deux Indes: la première est celle de l'avenir, où les orphelinats et écoles se construisent partout et pour tout le monde, où les femmes commencent à avoir une part active dans la société et où les gens issus de la basse classe peuvent accéder de manière égalitaire au fonctionnement du système. Mais il y a aussi l'Inde du passé, qui isole les personnes dans leurs castes et leurs bidonvilles, et où les femmes sont victimes de violence.

Je crois que l'association fondée par Joseph Weber contribue, à un pourcentage certes très minime, à la première Inde. Mais comme je l'ai appris, les grands cœurs se contentent de détails.

Christophe Samois.

